

bulletin de **psychologie**

GROUPE
D'ÉTUDES
DE PSYCHOLOGIE
DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

SPÉCIAL 1974

**Thèses du C.E.F.F.R.A.P.
sur le travail psychanalytique
dans les séminaires de formation
(Octobre 1970)**

**Didier ANZIEU, Angélo BÉJARANO,
René KAËS, André MISSENARD**

Thèses du C.E.F.F.R.A.P.

sur le travail psychanalytique

dans les séminaires de formation

(Octobre 1970)

Didier ANZIEU, Angélo BÉJARANO,
René KAËS, André MISSENARD

Note liminaire :

L'initiative d'une théorie psychanalytique appliquée au groupe a été l'œuvre de Didier Anzieu et René Kaës au cours d'un travail de réflexion en commun effectué pendant la soirée du 7 et la journée du 8 octobre 1970. Le principe de présenter cette élaboration sous forme de thèses est alors décidé. Un premier schéma théorique est soumis à deux longues discussions, l'une avec Angélo Béjarano le 10, l'autre avec André Missenard le 11. Un second schéma enrichi est ainsi rédigé, ronçoté, distribué et discuté à la réunion scientifique mensuelle des moniteurs du C.E.F.F.R.A.P. le 13 octobre. Un troisième schéma, intégrant les principales observations présentées oralement à cette réunion ou les jours suivants par écrit est alors établi. C'est ce texte que nous reproduisons ci-après. Nous n'y avons apporté que quelques modifications de style et la suppression d'un certain nombre de têtes de chapitre qu'il était alors prévu de développer et qui sont en fait restées vides. Il s'agit d'un document de travail interne qui a fourni l'impulsion et une partie de la matière pour deux numéros spéciaux de **Perspectives psychiatriques** sur les groupes (1971, n° 33 et 1973, n° 41) et pour quatre volumes collectifs parus chez Dunod dans la collection **Inconscient et Culture** fondée et dirigée par Didier Anzieu et René Kaës : **Le travail psychanalytique dans les groupes** (Anzieu, Béjarano, Kaës, Missenard, Pontalis, 1972) ; **Le psychodrame : une approche psychanalytique** (Basquin, Dubuisson, Samuel-Lajeunesse, Testemale-Monod, 1972) ; **Fantasme et Formation** (Kaës, Anzieu, Thomas, Le Guérinel, Janine Filloux, 1973) ; **Le désir de former** (Anzieu, Béjarano, Kaës, Scaglia ; à paraître fin 1974). Les auteurs ne formuleraient plus aujourd'hui de la même façon tous les points ni même les conserveraient tous. Mais plutôt que de les rectifier, il a

paru souhaitable de publier ce texte tel quel à titre de document daté ayant joué son rôle dans une histoire. Est-il besoin d'ajouter qu'il reflète toujours dans l'ensemble la pensée des auteurs ?

I. — REGLES DE LA METHODE

REGLE 1 (Administration de la preuve) :

- 1a) Toute hypothèse doit s'appuyer sur un matériel clinique.
- 1b) Toute hypothèse doit être déductible des autres hypothèses.
- 1c) Toute hypothèse doit être féconde dans un autre domaine que celui auquel elle se rapporte initialement.

REGLE 2 (Vocabulaire) :

- 2a) La description des faits est polyphysique ; l'explication scientifique est monophasique.
- 2b) Nous choisissons une explication psychanalytique des faits de groupe. Nous recourrons donc au vocabulaire psychanalytique d'une façon monophasique. Le fait d'employer le vocabulaire psychanalytique n'implique pas obligatoirement qu'il s'agisse d'un matériel identique à celui de la psychanalyse individuelle.
- 2c) L'inventaire du vocabulaire psychosociologique sur les groupes a à être établi en tant que description de faits essentiels et en tant que résistance à leur explication psychanalytique.

REGLE 3 (Buts) :

- 3a) L'étude qui suit porte sur une situation (définie par une règle et des variables), sur des processus qui se développent dans cette situation, sur les produits de ces processus dans

cette situation. Le produit du travail est un changement.

3b) Cette étude est menée dans la perspective du travail psychanalytique; c'est-à-dire de l'interprétation. L'interprétation est le mode spécifique de la compréhension psychanalytique.

REGLE 4 (Interaction des phénomènes et de leur connaissance) :

4a) A tout processus de groupe correspond une résistance des participants et des moniteurs à le reconnaître. L'étude du processus requiert donc l'étude de la résistance.

4b) Tout fantasme des participants a sa réplique dans un fantasme correspondant chez les moniteurs.

4c) L'histoire des difficultés du C.E.F.F.R.A.P. à découvrir une théorie correcte des phénomènes inconscients dans les groupes reproduit l'histoire des difficultés de Freud dans sa découverte de l'inconscient individuel. Freud a découvert la psychanalyse par l'auto-analyse de ses rêves, eux-mêmes provoqués par le matériel apporté par ses patients. C'est par la résonance exercée en nous par le matériel apporté par les participants que nous avons compris qu'il se passait dans les groupes autre chose que ce que le vocabulaire psychosociologique désignait.

II. — THESES

A. La situation.

Thèse 1 : La règle.

1a) Dans toutes les activités du séminaire, il n'y a qu'une seule et même **règle fondamentale**; toute autre règle, consigne, recommandation est un processus défensif (contre-transfert défensif des moniteurs contre la situation; défenses mises au service des participants).

1b) La règle fondamentale **se particularise** selon chaque type d'activité (groupe large, groupe de diagnostic, psychodrame) et elle a à être énoncée dans chaque situation par celui qui y instaure la relation spécifique.

1c) Dans le **groupe large**, la règle comporte deux volets :

— exprimer ce qui est ressenti ici et maintenant,

— parler à l'ensemble des participants de ce qui, dans la vie du séminaire, en dehors du groupe de diagnostic et du psychodrame, concerne le séminaire dans son ensemble (éviter le mot de « restitution »).

Ces deux volets n'en font qu'un l'ici et le maintenant étant ceux non seulement du groupe large, mais du séminaire.

Thèse 2 : L'institution.

2a) L'institution (le programme, les horaires, les salles, les règles, les cartons avec les prénoms) constitue le garant symbolique. Ce que les participants sont invités à vivre dans les groupes, c'est l'**imaginaire** : ils peuvent le faire parce qu'ils le font dans un **cadre institutionnel** qui en est le garant symbolique.

2b) L'institution est de plus la défense par excellence (la seule mise au service des parti-

cipants) contre les angoisses psychotiques (cf. Elliott Jaques).

Thèse 3 : Les variables de la situation de groupe large.

La situation de groupe large est définie par plusieurs variables :

3a) Une variable **morphologique** : le grand nombre des participants entraîne la menace de perte de l'identité moïque.

3b1) Une variable **spatio-temporelle** (l'espace et le temps intérieurs au grand groupe) (cf. thèse 6).

3b2) Une autre variable spatio-temporelle est liée à la situation de **séminaire**, c'est-à-dire d'**isolement culturel** par rapport à l'espace et au temps du monde extérieur :

— le moi des participants reste intact, ainsi que le sens de la réalité;

— le contrôle du moi sur l'appareil psychique est affaibli.

3c) Une variable **instrumentale** (participants et moniteurs sont constitués en petits groupes) :

— la relation d'objet porte sur le petit groupe comme objet : cette thèse a été formulée pour la première fois par Pontalis,

— la rivalité entre les groupes de participants se joue par rapport au groupe-staff (équipe des moniteurs).

3d) Une variable motivationnelle : le séminaire est la conjonction de deux désirs — celui des moniteurs qui l'instituent, celui des participants — dans le cadre d'une règle. Par ex., dans la classe scolaire, la recherche de vérité porte sur des connaissances; dans le groupe large, sur le vécu.

Thèse 4 : L'existence et l'identité dans le groupe large.

4a) Dans le groupe large se pose la question non de l'identité mais de l'**existence** (non : qui suis-je? mais : existé-je?) question psychotique (mais non désorganisation psychotique, le moi restant intact).

4b) La réponse à cette question est donnée non seulement par la parole du staff mais d'abord par sa **présence** dans la réalité (repas, respect des horaires, etc.).

4c) Des formes du **contre-transfert** des moniteurs consistent à refuser d'assumer cette position de mauvais objet maternel qui ne donne pas à ses enfants l'existence, à refuser d'assumer aussi cette présence réelle.

Thèse 5 : Le groupe comme objet.

5a) Du point de vue **économique**, le groupe est un objet d'investissement pulsionnel.

Du point de vue **topique**, le groupe représente une des instances de l'appareil psychique (ça, moi, surmoi, idéal du moi, moi idéal).

Du point de vue **dynamique**, le groupe est le lieu du désir interdit.

Du point de vue du **fantasme**, l'objet-groupe est une représentation de l'appareil psychique.

5b) Le travail psychanalytique dans un séminaire de formation consiste sur ce point, à

analyser la relation d'objet à l'objet-groupe.

5c) L'illusion groupale (être un bon groupe où l'on est tous bien ensemble) est une forme de la résistance à ce travail psychanalytique chez les participants et chez les moniteurs; elle constitue le groupe en moi idéal; elle repose sur l'identification au groupe comme mère phallique; elle nie la castration, puisque le pénis existe à l'intérieur. Les moniteurs psycho-sociologues sont attirés par l'illusion groupale dans la mesure où elle annule leur castration et leur rend la toute-puissance narcissique.

5d) Il y a une résistance des analystes à entendre le groupe. Elle s'exprime dans le paradoxe suivant : « le groupe, ça n'existe pas » et « les sociétés de psychanalyse sont les lieux nécessaires où parler de ses cas avec d'autres analystes ». Cette résistance ne signifierait-elle pas que, sachant que la recherche du moi idéal est un leurre, ils ne peuvent cependant que le poursuivre pour échapper à la reconnaissance de leur castration ?

Thèse 6 : L'espace et le temps imaginaires dans le groupe large.

6a) L'espace imaginaire du groupe large représente :

- l'intérieur du corps de la mère (le staff étant le phallus interne à ce corps)
- la relation du nourrisson au sein
- le corps morcelé comme appendice de ce sein,
- le cloaque originaire avec ses orifices.

La première réunion plénière explore les différenciations internes au grand groupe : régression à la phase où la distinction de l'extérieur et de l'intérieur se constitue chez le nourrisson à partir de la constitution de la surface de son corps. Un autre type de réunion plénière consiste en un voyage mythique à l'intérieur du corps de la mère.

6b) Le moment de l'utopie représente la tentative de restaurer et de contrôler (par identification projective) la matrice.

6c) Le temps du groupe large est le temps de l'uchronie,

- moment de la naissance et de la mort (temps de la « coupure »),
- temps cyclique de la compulsion de répétition.

Thèse 7 : Le désir et la demande.

7a) Être psychanalyste dans un groupe ou un séminaire, c'est se poser trois questions : quel est le désir des moniteurs ? Quel est le désir des participants ? Quelle est leur demande ?

7b) Le désir du staff dans nos séminaires semble être de :

1) restaurer l'unité du groupe C.E.F.F.R.A.P. et lutter contre la division et le morcellement du temps extérieur au séminaire ;

2) Au-delà de ce plaisir et en payant le prix de l'hostilité, de la rivalité et du risque de

destruction, c'est d'accomplir ensemble une œuvre, qui est non seulement mener à bien cet enfant-séminaire dont la réalisation nous rassure sur notre fécondité, mais encore d'éprouver ensemble un plaisir à comprendre.

7c) Le désir des participants, c'est d'éprouver quelque chose du même ordre que nous ; c'est que nous les aidions à dévoiler en chacun d'eux ce qu'il en est de son désir concernant l'autre, à la fois dans le registre du plaisir et dans celui du savoir, avec peut-être quelque chose au sujet de la recherche du pouvoir (de l'analyse, de la maîtrise des groupes). Dans la mesure où c'est sur nous, staff, que s'exerce leur désir, on ne peut adhérer aux craintes concernant les possibilités de déchaînement de leur agressivité ; quel que soit leur désir de nous priver de notre jouissance et de notre phallus, ce serait pour eux une conduite suicidaire que de le réaliser et cela ne pourrait se faire que si ce suicide était désiré inconsciemment par nous.

B. Les processus

Thèse 8 : Le transfert dans le séminaire.

8a) Cette thèse a déjà été énoncée par Béjano : le clivage du transfert entraîne l'évolution des petits groupes (transfert positif) et la stagnation du groupe large (transfert négatif).

8b) Dans la réunion plénière, tout le matériel a à être entendu dans le transfert sur le groupe de moniteurs ; il n'y a pas d'autre matériel que ce transfert.

8c) L'intérêt du staff, en réunion plénière, pour autre chose que ce transfert (le « thème » du séminaire, le niveau sociétal ou politique, etc.) constitue un contre-transfert défensif.

8d) Le clivage du transfert et l'intensification du transfert négatif dans les groupes larges rend compte, d'un point de vue économique, de la violence agressive des grands groupes sociaux réels entre eux et de leur fréquent recours à la guerre.

Thèse 8 bis : Défenses et contre-transferts du staff dans les réunions plénières.

a) Vouloir anticiper à tout prix ce qui va se passer est une façon défensive de maîtriser le surgissement imprévisible du désir.

b) Se laisser séduire par l'apparition rapide du matériel fantasmatique dans les petits groupes (phénomène psychotique ?) est une autre forme de contre-transfert, avec la peur culpabilisante que ce ne soit allé trop vite et que ça ne stagne après. La question « comment freiner le groupe » exprime le désir défensif de garder la maîtrise ; mais aussi notre angoisse à psychotiser le groupe (ou l'individu) en lui laissant trop vite abandonner ses défenses.

c) La vraie résistance, c'est quand nous avons l'impression qu'il n'y en a pas. Et c'est quand nous avons escamoté la résistance et son interprétation (par exemple le rôle manipulateur d'un partisan dans les intergroupes et en plénière) que le groupe réagit par des agir. (Cf. thèses 9 et 19).

d) Consacrer les réunions régulières du Staff, pendant le séminaire à rapporter le résumé des petits groupes est un évitement défensif de l'analyse du transfert et du contre-transfert de la réunion plénière (groupe large).

Thèse 9 : La résistance.

La résistance se manifeste chez les participants sous deux formes spécifiques dans les groupes : le leadership et le clivage en sous-groupes.

Thèse 10 : La régression.

10a) Dans la cure psychanalytique, la régression **chronologique** est régression à l'enfance et à la névrose infantile. Dans le séminaire, la régression est seulement régression à l'adolescence. L'interprétation qui compare la situation du stagiaire à celle du nourrisson est donc incorrecte.

10b) Dans le groupe large, la régression **formelle** se manifeste par la polyphasie du discours. A cette polyphasie des participants répond la monophasie des moniteurs interprétants.

10c) Dans le groupe large, la régression **quant à l'objet** est régression au sein maternel. Elle est corrélatrice d'une régression spatio-temporelle (cf. la thèse 6).

10d) Il y a enfin une régression **quant au moi** : recours aux défenses archaïques : refoulement primaire, hallucination primaire ; difficultés de mémorisation et sentiment d'un vécu anhistorique.

10e) Nous ne savons rien ou presque de ce qui a été vécu antérieurement par les participants (anhistoricité du groupe). Toutefois l'interprétation juste est celle qui permet à chacun de résonner à la fois avec son propre vécu infantile ancien et avec le vécu en commun présent dans l'ici et maintenant du groupe (de diagnostic ou de psychodrame).

Thèse 11 : L'angoisse.

11a) L'initiative de cette thèse est due aux élèves de Mélanie Klein (Bion, Ezriel, Jaques) : la situation de groupe non-directive mobilise les angoisses psychotiques.

11b) Il y a lieu de distinguer dans le groupe large, quatre types d'angoisses : de dévoration, de morcellement, persécutrice, dépressive. Elles sont toutes les quatre en rapport avec l'imaginaire maternelle.

11c) L'angoisse de **dévoration** est mobilisée par la peur de la perte de l'identité moi-même et par le fantasme de la mauvaise mère. Le groupe large met successivement en œuvre, comme défense, le silence, puis l'identification à l'agresseur ou à la victime, enfin le couplage.

11d) L'angoisse de **morcellement** appelle comme défense la tentative d'unifier les « membres » du groupe dans un même « corps constitué ».

11e) L'angoisse **persécutrice** est liée au fantasme des enfants qui s'entre-déchirent dans le ventre de la mauvaise mère ; elle se manifeste

sous la forme d'interprétations sauvages et psychologisantes.

11f) L'angoisse **dépressive** (« nous n'arrivons à rien, nous ne sommes bon à rien ») appelle comme défense l'identification introjective au moniteur (on se place au point de vue du moniteur, on deviendra des moniteurs à notre tour).

Thèse 12 : Les instances de l'appareil psychique.

12a) La seconde topique freudienne s'applique au groupe.

12b) Le moi : cf 3b2, a, 10d.

12c) L'idéal du moi : cf. Freud, « Psychologie collective et analyse du moi. »

12d) Le moi idéal : cf. l'illusion groupale (thèse 5c).

12c) Le surmoi : tout groupe se donne des règles implicites, différentes des règles indiquées par le moniteur ; ces règles constituent le surmoi de groupe.

Thèse 13 : Les défenses névrotiques.

13a) La défense **hystérique** : l'identification au désir (ou au non-désir) de l'autre).

13b) La défense **phobique** : le silence, par peur de parler, par peur de la casse ; cette défense est aussi fréquente chez les moniteurs que chez les participants.

13c) La défense **obsessionnelle** : le temps de la naissance et de la mort, le désir que la naissance soit exceptionnelle, le désir de conjurer la mort. Cf. La valorisation du groupe de diagnostic comme moment « exceptionnel », décrite par Jean Muller. C'est là aussi une défense contre le retour à l'inanimé : notre vie n'est-elle pas pour chacun un moment exceptionnel ?

Thèse 14 : Les identifications et les projections.

14a) Le séminaire défait les identifications imaginaires de chacun, mais propose en contrepartie deux types d'identifications :

— l'identification introjective de chacun à chacun, dans le jeu des relations interindividuelles,

— l'identification au moniteur, au chef, à l'idéal du moi (dont le prototype est fourni par l'hypnose).

14b) A partir de ces bases, où personne n'est encore individualisé, l'identification de chaque un à chaque autre (identification imaginaire narcissique spéculaire) permet la réindividuation.

14c) Enfin les participants peuvent arriver à des identifications plus individualisées où le désir de chacun se manifeste dans sa différence et dans sa communauté avec les désirs des autres.

C. Les produits (ou : le travail)

Thèse 15 : Le travail du fantasme.

15a) Ce qui fonde le lien social est non pas l'échange des femmes mais l'échange des fantasmes. La thèse Levi-Straussienne est d'ailleurs l'expression symbolique d'une représentation fantasmatique de la vie en groupe.

15b) Cet échange des fantasmes doit être

entendu non pas tant comme la recherche du dénominateur commun des fantasmes individuels (Ezriel) mais comme une participation analogue à la participation du primitif à l'objet totémique.

15c) Au contraire, le travail psychanalytique ne consiste pas à échanger les fantasmes. Les moniteurs se placent en position de tiers par rapport à la relation duelle qui sous-tend l'échange des fantasmes. C'est en se séparant du fantasme (le sien, celui des autres) que l'analyste peut l'écouter et ensuite en parler.

15d) Au fantasme des participants correspond un fantasme corrélatif dans le staff (cf. règle 4b). Ces deux fantasmes constituent deux ensembles (au sens mathématique) analogues mais non pas identiques : ils sont semblables par leur contenu ; ils diffèrent par la position énoncée en 15c).

15e) Une forme de contre-transfert du staff est la résistance à renoncer à l'échange des fantasmes : tentation séductrice de donner à voir ses propres fantasmes au groupe large : effort pour préserver sa propre illusion groupale en se défendant des fantasmes des participants.

15f) Le plaisir du moniteur en tant qu'interprétant est le plaisir d'écouter le fantasme dans la mesure où le fantasme est réparateur.

Thèse 16 : Les fantasmes originaires.

16a) Les fantasmes qui s'échangent dans le groupe large sont tous les fantasmes originaires et seulement eux : vie intra-utérine, scène primitive, différence des sexes (castration), séduction ; ces fantasmes répondent à la question des origines.

16b) Les fantasmes de **vie intra-utérine** : l'espace est l'intérieur du corps de la mère ; les enfants y sont enfermés par la mère qui ne les laisse pas naître ; les enfants s'entre-déchirent dans le sein maternel ; ce sont des enfants-pénis et des enfants-excréments. Le matériel anal abondant dans les réunions plénières exprime non pas tant une régression au stade érotique-anal qu'une présence du fantasme de l'enfant-excrément de la mère.

16c) Les fantasmes de **scène primitive**, de parents combinés sont projetés sur les réunions du staff.

16d) Les fantasmes sur la **différence des sexes** attribuée à la **castration** sont d'abord niés : nous sommes identiques, il n'y a pas des hommes et des femmes, nous sommes tous châtrés. Une participante dit en réunion plénière : Anzieu m'est indifférent ; ce qui est à entendre il est non-différent de moi, la différence des sexes, des gens n'existe pas. Si cette négation est interprétée, apparaît le fantasme que le seul phallus est celui du moniteur ou du staff.

16e) Les fantasmes de **séduction** se jouent dans un jeu en miroir (névrotique et non plus psychotique) entre participants et staff : donner à voir son fantasme pour séduire l'autre et donner à voir en même temps le fantasme de l'autre. Il s'agit d'être l'objet du désir (et non plus du plaisir) de l'autre.

Au lieu d'interpréter, les moniteurs agissent contre-transférentiellement ce fantasme, par exemple en tenant un discours incantatoire mythopoétique.

Thèse 17 : La fantasmatisation de la formation.

17a) La série des fantasmes originaires constitue une réponse à la question des origines. Les mythes sociétaux sont tous des mythes de fondation : ils constituent l'élaboration, sous forme de souvenir-écran, des fantasmes des origines. Une forme du contre-transfert du staff est d'être tenté de répondre à la question des origines en tenant au groupe large un discours mythologique.

17b) Il existe une fantasmatisation spécifique de la formation : « faire naître » ou « garder en son sein ». Seul le travail psychanalytique dans le groupe des moniteurs permet à ceux-ci de se dégager de cette fantasmatisation et d'accéder à l'interprétation comme « **laisser naître** ».

17c) Le phénomène décrit au niveau psychosociologique comme **résistance au changement** trouve là son explication psychanalytique. Si je veux que les gens changent, ils ne changent pas, car changer, c'est-à-dire devenir l'objet de mon plaisir, est pour eux dangereux. Il s'agit là du danger psychotique où l'enfant-phallus, en réalisant le plaisir de la mère, accomplit la castration du père par celle-ci. Ainsi le séminaire, au sens religieux du terme, est au service de sa Sainte Mère l'Église.

17d) Il n'est pas suffisant de terminer le séminaire en signifiant qu'il est terminé, ce qui peut sous-entendre : vous reviendrez participer à d'autres séminaires, nous continuons de vous garder non-nés. Il est nécessaire d'interpréter la fantasmatisation ci-dessus de la formation (cf. le mythe de Gaïa conservent en elle les enfants-monstres, ou celui de Pygmalion créant une statue vivante).

17e) Ceci suppose analysé à l'intérieur du staff le fantasme corrélatif de celui-ci : garder les participants non-nés dans son ventre comme objets de son plaisir.

17f) Mais les participants sont les enfants du C.E.F.F.R.A.P. Dans les groupes de diagnostic, à la salle des ingénieurs, un buste d'homme à l'air mort, a toujours été, dans mes groupes, vécu comme l'ancêtre fondateur et le staff s'interroge souvent sur sa propre mythologie et généalogie (premiers nés, puînés, appartenance, etc.), comme dans la formation des analystes, c'est le problème de la didactique, de la filiation, des filières, des appartenances.

17g) Le séminaire fonctionne pour le staff comme un rêve dans la névrose traumatique : le séminaire est en effet : répétitif, paniquant ; nous y retrouvons nos souvenirs traumatiques. C'est un essai de faire un rêve collectif en y apportant chacun du matériel en commun.

17h) Le C.E.F.F.R.A.P. ne se dissout pas, comme font beaucoup d'équipes de formateurs quand elles sont acculées à une impasse : car les moniteurs du C.E.F.F.R.A.P. sont indissolublement liés dans la psychanalyse.

Thèse 18 : Les formations de compromis groupales spécifiques : mythes, utopies et idéologies.

18a) Mythes, utopies, idéologies sont les formations de compromis spécifiques aux situations de groupe.

18b) La théorie lewinienne est une idéologie : défense contre les véritables processus de groupe, qui sont inconscients : idéalisation de la collégialité, de la rationalité de la décision en groupe, de la coopération. L'idéologie lewinienne fabrique un prétendu « moi de groupe ». L'idéologie est un produit du moi.

18c) Faire la même analyse pour l'idéologie rogerienne et les autres.

Thèse 19 : Autres formations de compromis : les agir.

19a) Comme dans la cure, l'agir dans le séminaire signale l'émergence d'un désir (ainsi que d'une angoisse liée à ce désir), ou la transgression de la règle d'abstinence, ou le retard à donner l'interprétation.

19b) La règle dite de restitution est indispensable pour réinsérer l'agir dans le discours collectif.

19c) L'agir requiert une interprétation. Premier exemple : boire à une bouteille pendant la dernière réunion plénière = sucer le bon lait du staff avant de se séparer. Second exemple : deux participants couchent (ou montrent qu'ils ont envie de coucher) ensemble = le couplage est une défense contre le groupe par la réalisation œdipienne.

Thèse 20 : Le travail de la symbolisation.

20a) La symbolisation est une sublimation réparatrice de l'angoisse de séparation de la mère. Dans la réunion plénière elle se reconnaît à ce que le discours collectif commence à devenir capable de symboliser la situation (« huit clos », « l'auberge espagnole », etc.). Ceci témoigne que le groupe large se dégage de la prévalence de l'imaginaire maternelle et qu'il surmonte l'angoisse dépressive.

20b) L'interprétation n'est communicable par les moniteurs que si la symbolisation est acquise par les participants.

20c) La soirée cinématographique stimule cette symbolisation dans la mesure où le thème du film est symbolique du groupe.

Thèse 21 : L'ordre symbolique.

21a) Le groupe large accède à la symbolisation. Seule le petit groupe accède à l'ordre symbolique.

21b) Le petit groupe accède à l'ordre symbolique par la problématique œdipienne. La variante spécifiquement sociétale du complexe d'Œdipe est le meurtre collectif symbolique du père.

21c) Le petit groupe qui a accédé à l'ordre symbolique comprend les règles, entre dans le temps chronologique, différencie les fonctions entre ses membres.

21d) Le passage, décrit par Bion, au « groupe de travail » correspond, en termes psychanaly-

tiques, à l'entrée dans la période de latence.

Thèse 22 : Le travail de la connaissance.

22a) Nous acceptons l'hypothèse de Mélanie Klein sur la pulsion épistémophilique et celle de Bion sur le besoin de comprendre (troisième pulsion s'ajoutant aux pulsions de vie et de mort).

22b) La connaissance des phénomènes de groupe est culpabilisée, comme l'est toute connaissance, en tant qu'elle mobilise nécessairement les fantasmes originaires et le fantôme des origines (cf. le thème de l'arbre biblique de la connaissance, celui de l'embarquement pour Cythère).

22c) La transgression est la démarche par laquelle la connaissance dépasse ces sentiments de culpabilité. Dans un séminaire, la transgression dans l'agir est un déplacement défensif de la transgression dans le savoir et requiert d'être interprétée comme telle : vous le faites au lieu de le savoir, pour le voir et pour ne pas le savoir.

22d) Quand un participant psychanalyste fonctionne dans les couloirs comme analyste auprès d'autres participants, c'est une façon d'adresser son savoir ailleurs pour ne pas savoir ici (son conflit de leadership par exemple, ou son transfert négatif).

22e) Les vues psychanalytiques ont été appliquées par Freud pour la première fois à la vie collective au moyen de la référence à l'ethnologie (« Totem et Tabou »). La reconnaissance de l'inconscient est en effet plus probante quand on le voit fonctionner dans un autre cadre socio-culturel. Ceci justifie une table ronde ethnologique, dans un séminaire.

D. Le travail psychanalytique**Thèse 23 : Le travail de l'interprétation.**

23a) Les voies de l'interprétation sont préparées par tous les moniteurs dans leurs conversations interindividuelles et en réunion de staff.

23b) La communication de l'interprétation est conjoncturelle : elle dépend de la distribution des tâches par le staff, des interrelations des moniteurs et de leurs attitudes intérieures devant la situation de groupe large.

23c) L'interprétation est pluri-vocale mais mono-phasique.

23d) Les participants effectuent, comme les moniteurs, un travail d'élaboration de l'interprétation. On peut distinguer trois phases dans ce travail chez les participants : prélaboration, perlaboration, postlaboration.

23e) Le produit de ce travail est un changement (cf. la règle 3a fin) ; par exemple le produit du travail du deuil est le changement de l'objet d'amour. Il est nécessaire d'interpréter à ce niveau le retour au monde de la famille et du travail après le séminaire : comme deuil du séminaire.

23f) L'analyse de nos interrelations dans les réunions de staff pendant le séminaire ou dans les réunions pendant l'année peut n'être qu'un jeu pervers ou stérile si cette analyse

est prise comme une fin en soi. La règle est de recourir à cette auto-analyse collective seulement comme à un moyen (mais comme au seul moyen) d'analyser notre contre-transfert, c'est-à-dire nos investissements sur l'objet—groupe et sur l'objet—séminaire. Ceci requiert des co-moniteurs une homogénéité sans laquelle le travail psychanalytique dans un séminaire n'arrive pas à se développer.

23g) Quand les participants parlent de nous, c'est là qu'ils sont le plus loin du transfert.

Thèse 24 : Plaisir et travail de l'interprétation dans le groupe des moniteurs.

24a) Nos atteintes narcissiques de moniteur sont réparées par le plaisir de voir le fantasme des participants ; voir le fantasme, c'est notre plaisir et notre loisir.

24b) Il y a une différence fondamentale entre donner à voir le fantasme (séduction) et le donner à entendre (interprétation). L'interprétation est un travail en deux temps : entrer en résonance avec le fantasme des participants, puis s'en dégager pour pouvoir en parler.

24c) Le staff ne peut s'en dégager que s'il n'est pas entièrement pris par le plaisir décrit en a). Si un groupe de seul plaisir, il reste clos sur l'objet, il ne peut pas travailler (anti-Marcuse). Si le staff ne fait le séminaire que pour son plaisir, il constitue le séminaire en tiers exclu de ce plaisir ; il réalise le fantasme de la scène primitive.

24d) C'est, dans ce cas, la position perverse. Notre plaisir est lié à la réalisation, dans la sublimation, de nos pulsions partielles à l'occasion du travail effectué par nous dans le séminaire.

24e) Nos stagiaires nous aident à comprendre et à progresser : ce sont pour nous des objets de travail et non seulement de plaisir (cf. les premiers patients de Freud).

24f) Si le staff reste clos sur son plaisir, il provoque soit les agir des participants, qui visent à nous déloger de notre position, soit des décompensations. Nous supportons mal que les participants nous parlent de notre plaisir, car ce n'est pas un plaisir partagé avec eux. Au contraire parler du plaisir à qui le partage le redouble.

24g) C'est ce même plaisir qui joue dans le couple de psychodramatistes.

24h) Les moniteurs, dans le séminaire, éprouvent un plaisir préliminaire, un plaisir final et, entre les deux, le plaisir de passer par le déplaisir ; cf. : la séance du mercredi soir au dernier séminaire : pour restaurer notre unité détruite, nous avons ce soir-là cherché un dénominateur commun, et nous l'avons trouvé au niveau archaïque des souvenirs de nos traumatismes d'enfance.

Thèse 25 : Les effets de l'interprétation sur la connaissance.

25a) Dans la cure, le travail psychanalytique consiste à décomposer en remontant. Dans le séminaire, le travail psychanalytique consiste seulement à permettre à chacun d'éprouver comment les processus psychiques fonctionnent en lui aux différents niveaux et de les verbaliser (sensibilisation à l'inconscient).

25b) Dans le séminaire, toute une série de mécanismes défensifs sont mis en œuvre contre l'angoisse de la décomposition : le programme, la durée limitée, le face à face.

Thèse 26 : Les effets du changement.

26a) Le travail psychanalytique effectué dans le séminaire peut modifier chez les participants l'agencement de leurs relations objectales de la même façon qu'à l'adolescence il se fait, chez l'individu qui a antérieurement vécu et dépassé la problématique œdipienne, un travail interne dans l'économie psychique qui l'introduit à l'organisation génitale de la libido. Mais la genèse de la relation d'objet de l'individu n'est pas analysée.

26b) Le travail psychanalytique effectué dans le séminaire modifie le système des identifications chez les participants (cf. thèse 14).

Thèse 27 : Les décompensations.

27a) La perte des repères identificatoires au cours du séminaire entraîne un risque de décompensation. L'interprétation individuelle accélère la décompensation en confirmant au sujet qu'il est bien en train de perdre ses repères.

27b) La prévention des décompensations requiert le renvoi au groupe des problèmes individuels et la formulation de l'interprétation au niveau du groupe, jamais au niveau des individus.

Thèse 28 : La sélection - formation des moniteurs.

28a) La capacité de conserver en situation de séminaire l'intégrité des fonctions non-défensives du moi est un des traits du moniteur.

28b) L'investissement pulsionnel du travail psychanalytique en séminaire est lié chez le moniteur d'une part aux traumatismes précoces en rapport avec les angoisses de perte du bon sein et de dévoration par le mauvais sein et avec la première angoisse de castration, d'autre part aux processus de réparation mis alors en œuvre, notamment le surinvestissement de la parole.

Thèse 29 : Le groupe de moniteurs comme lieu de l'élaboration théorique.

29a) Seul un groupe peut comprendre le groupe.

29b) L'histoire du C.E.F.F.R.A.P. est l'histoire de la découverte de la présente élaboration théorique.